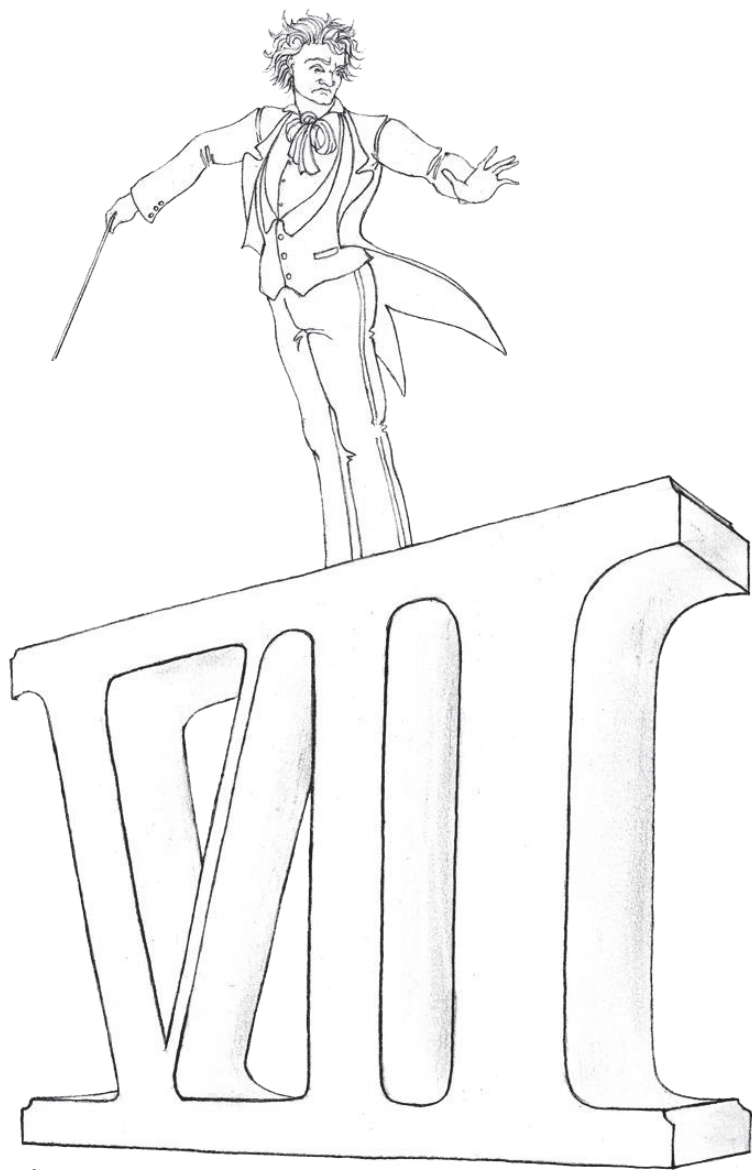


CONCERT ÉDUCATIF



cité de la musique



Salle
Pleyel
© Cité de la musique

La Septième de Beethoven

Samedi 5 novembre 2011

SAMEDI 5 NOVEMBRE, 11H | Salle Pleyel

La *Septième* de Beethoven

Ludwig van Beethoven

Symphonie n°7

Spira mirabilis

Durée du concert : 1h

Coproduction Cité de la musique - Salle Pleyel

La Septième de Beethoven



Ludwig van Beethoven/crédit Eriko Minami

La vie de Ludwig van Beethoven

1770-1792 : un enfant prodige à Bonn

Ludwig van Beethoven naît à Bonn, à l'Ouest de l'Allemagne. Il apprend la musique auprès de son père, musicien à la Cour qui rêve de faire de lui un nouveau Mozart, un enfant prodige. En effet, Ludwig est très doué. À douze ans, il publie sa première œuvre.

1792-1802 : un jeune pianiste virtuose à Vienne

En 1792, à vingt-deux ans, Beethoven part compléter sa formation musicale en Autriche à Vienne, capitale culturelle de l'Europe, où Mozart vient de mourir. Il reçoit des leçons de plusieurs

maîtres dont Joseph Haydn, le compositeur considéré dans toute l'Europe comme le meilleur de son temps. Beethoven compose beaucoup mais il donne aussi de nombreux concerts comme pianiste. Il étonne et séduit le public par ses improvisations pleines de fougue et de virtuosité.

1802 : l'épreuve de la surdité

Depuis quelques années, Beethoven souffre de troubles auditifs. Il est si révolté qu'il écrit un testament dans l'idée de se suicider : lui, un pianiste, un compositeur, devenir sourd ! Mais la musique le rappelle à la vie, il décide de poursuivre sa mission : contribuer à faire grandir l'humanité à travers la musique qu'il compose. La santé de Beethoven reste fragile tout au long de sa vie. Il devient tellement sourd qu'un jour où il dirige la *Septième Symphonie*, il continue de battre la mesure alors que les musiciens ont terminé de jouer.

1802-1812 : la période héroïque

À partir de 1802, Beethoven veut « ouvrir de nouveaux chemins » en musique. Il compose de nombreuses œuvres brillantes, colossales, pleines d'énergie dont la *Symphonie Héroïque*, à l'origine dédiée à Bonaparte. Il croit en un idéal démocratique propagé par les Lumières et la Révolution française, qui se répand alors en Europe. Sa musique transmet sa foi en l'homme et en un monde meilleur, comme le montre « l'Hymne à la joie » dans la *Neuvième Symphonie*.

Le premier compositeur indépendant

De riches viennois amateurs de musique admirent tellement Beethoven qu'ils lui donnent une rente (une somme d'argent chaque année) pour composer autant qu'il le désire. À l'époque de Bach, Mozart ou Haydn, les musiciens étaient des serviteurs au sein de la maison d'un riche aristocrate. Ils devaient écrire ce que leur maître leur demandait et non ce qu'ils voulaient.

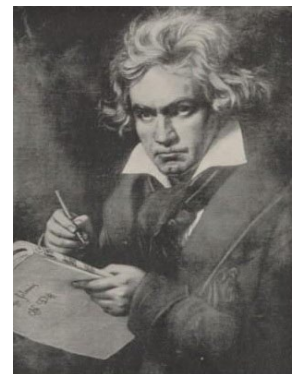
1813-1827 : l'espoir au-delà des épreuves

Beethoven désire se marier. Hélas, il essuie plusieurs échecs amoureux et reste célibataire. Il n'a pas d'enfant mais devient responsable de son neveu Karl. C'est dans sa musique qu'il épanche son chagrin et sa tendresse. Ses ressources financières s'amenuisent car la situation politique à Vienne est instable. Le public apprécie davantage les opéras légers de Rossini que les nouvelles œuvres de Beethoven. Ce dernier surmonte toutes ces épreuves courageusement : il compose des œuvres de plus en plus personnelles et tournées vers l'avenir. La *Neuvième Symphonie* est un grand succès en 1824. Avec le célèbre « Hymne à la joie » qui termine l'œuvre, Beethoven donne à son credo une portée universelle : la joie et la fraternité triomphent sur le désespoir. En 1827, il meurt entouré de ses amis. On estime que dix mille à trente mille personnes assistent à ses obsèques à Vienne.

Neuf symphonies, du classicisme au romantisme

Beethoven compose des symphonies tout au long de sa vie. Il leur donne des proportions de plus en plus grandes : les instruments de l'orchestre sont plus nombreux, la durée s'allonge (la première dure vingt-sept minutes, la troisième près d'une heure), parfois s'ajoute aux quatre mouvements traditionnels de la symphonie une cinquième partie. C'est surtout le sens de sa musique qui évolue. Les premières symphonies, influencées par celles de Mozart et de Haydn, paraissent sages, classiques, par rapport aux suivantes dans lesquelles Beethoven confie à l'orchestre ses drames intérieurs. Dans cet esprit romantique, l'artiste laisse exploser ses sentiments et ses émotions à la différence de la période classique où il était soumis à des règles strictes. Après sa mort, les compositeurs romantiques considèrent ses neuf symphonies comme une référence, un modèle indépassable.

L'histoire de la septième symphonie



Ludwig van Beethoven d'après le portrait de Joseph Charles Stieler (1819) / © Gallica

Beethoven compose la *Septième Symphonie* en moins d'un an, entre 1811 et 1812. L'inspiration lui vient lors d'un séjour à la campagne. Son médecin l'a envoyé soigner sa surdité à Teplice, une petite ville thermale entourée de collines boisées, à 400 km de Vienne, aujourd'hui située en République tchèque. Beethoven traverse une période de sérénité. Dans les forêts de Teplice, il puise le calme et l'inspiration pour composer. Il termine la symphonie à Vienne quelques mois plus tard et dédie sa nouvelle œuvre au comte Moritz von Fries, un banquier qui lui apportait un soutien financier.

Un succès immédiat

La *Septième Symphonie* est jouée pour la première fois en public le 8 décembre 1813 à Vienne, lors d'une « Académie », c'est-à-dire un concert organisé au profit des soldats autrichiens blessés à la bataille de Hanau contre les troupes de Napoléon. C'est Beethoven qui dirige l'orchestre.

L'œuvre est tellement appréciée qu'on redonne le même programme plusieurs fois dans les mois suivants. La *Septième Symphonie* a gagné le répertoire des plus grands orchestres et continue d'être régulièrement jouée dans le monde entier, deux cents ans plus tard. Quel succès !

Découverte au fil des mouvements

Comme la plupart des symphonies du XIX^e siècle, la *Septième Symphonie* de Beethoven est constituée de quatre parties qu'on appelle en musique des mouvements. Comme les parties d'un repas (entrée, plat, fromage, dessert), chaque mouvement a une saveur différente. Ce qui change d'un mouvement à l'autre ? La vitesse (appelée en musique « tempo »), l'ambiance et d'autres éléments que l'on remarque. Entre chaque mouvement, l'orchestre s'arrête quelques secondes mais le public n'applaudit pas, pour rester concentré.

L'originalité de cette symphonie tient au rôle joué par le rythme. À chaque mouvement son rythme ; à chaque rythme son caractère. On peut donc parcourir toute la symphonie en fixant son attention plus particulièrement sur le rythme et imaginer à partir de là une danse, un lieu ou une histoire.

1^{er} mouvement - *Poco sostenuto* / *Vivace*

Une fête villageoise

Le premier mouvement est plein de joie. Dans la partition, Beethoven indique aux musiciens de jouer au tempo *Vivace* (terme italien qui signifie avec beaucoup d'entrain). Pourtant, le début du morceau est lent. En effet, le compositeur prépare l'arrivée de la musique joyeuse par une introduction *Poco sostenuto* (de tempo retenu). Au bout de quelques minutes, on entend flûtes, hautbois et violons se répondre. Dans cette transition, s'installe peu à peu un nouveau rythme qui vient d'une danse italienne, la sicilienne.

Ce rythme bondissant parcourt tout le premier mouvement. Il lui donne un caractère entraînant.

♫ Instrument à repérer : la flûte traversière à la fin de l'introduction et au début du *Vivace*.

2^e mouvement - *Allegretto*

Une promenade en forêt

Après la fête villageoise vient un mouvement calme. Le rythme de ce mouvement est présenté dès le début, aux altos, violoncelles et contrebasses : LONG court court / LONG LONG / etc. On appelle la première partie de ce rythme « dactyle » car elle suit la forme d'un doigt : si l'on regarde les trois phalanges, la première est longue, les deux suivantes sont courtes. On entend ce rythme d'un bout à l'autre du mouvement, tantôt mis en avant dans la mélodie, tantôt en retrait, dans l'accompagnement.

Remarquons aussi comment Beethoven sculpte le son de l'orchestre. Au début en particulier, chaque groupe d'instruments entre l'un après l'autre : les altos, les violoncelles et les contrebasses puis les violons, enfin les bois. La mélodie du début s'épaissit ainsi par paliers, jusqu'à atteindre tout l'orchestre dans une reprise *fortissimo* à plusieurs voix.

♫ Instrument à repérer : les violoncelles et les contrebasses qui marquent le rythme obstiné tout au long du mouvement.

3^e mouvement. *Presto*

Deux ambiances s'entrechoquent

Voici de nouveau un mouvement joyeux et dansant. Il doit être joué au tempo *Presto*, c'est-à-dire très vite. Il commence par un court appel joué par tout l'orchestre qui reviendra tout au long du mouvement. On dirait que la mélodie prend son élan avant d'être chantée par les flûtes, les bassons et les violons, sur un rythme sautillant.

La particularité de ce mouvement tient à l'alternance entre deux ambiances très différentes : celle du début, tempo *Presto* de caractère pétillant, puis un peu plus tard, tempo *Assai meno presto* (bien moins vite) de caractère solennel.

Beethoven s'amuse avec le contraste entre ces deux ambiances. Dans d'autres symphonies, Beethoven appelle le troisième mouvement *Scherzo*. Or *Scherzo* signifie jeu en italien !

♫ Instruments à repérer : les trompettes et les cors dans les passages *Assai meno presto*.

4^e mouvement - *Finale* : *Allegro con brio*

Le triomphe final

C'est le dernier mouvement. Beethoven veut finir la symphonie d'une façon spectaculaire. Pour cela, il choisit un tempo *Allegro con brio*, « allègre et brillant ». Il exploite toute la puissance de l'orchestre : il fait souvent appel au tutti, c'est-à-dire à tous les instruments unis en un seul groupe, et leur demande de jouer avec un son puissant (*forte*).

Comme dans le troisième mouvement, le *Finale* commence par un appel qu'on entendra régulièrement par la suite. Un appel tonitruant et nerveux.

La mélodie qui suit va tellement vite qu'elle est difficile à chanter. Le compositeur donne l'impression d'un tourbillon d'énergie. Certains passages, en particulier la fin, sonnent comme une fanfare militaire qui célébrerait un triomphe. À l'époque où Beethoven écrit cette symphonie, l'Europe est en guerre contre Napoléon. À Vienne, les troupes militaires défilent souvent dans les rues au son des trompettes et des tambours.

Beethoven termine la *Septième Symphonie* en apothéose. Est-ce le reflet de l'état joyeux dans lequel il se sent alors ? Traduit-il son espoir patriotique de voir l'Autriche et l'Allemagne triompher de la guerre ? Ou veut-il exprimer son rêve de bonheur et de fraternité pour l'humanité ?

🎵 Instrument à repérer : les timbales

Texte de Camille Vier



Karelj, Répilicevue du ciel, Bohême orientale, République tchèque, mai 2010 / © D.R.

Autour des instruments de la *Septième Symphonie*

Parmi ces instruments, lesquels n'apparaissent pas dans la *Septième symphonie* ? Plusieurs réponses sont possibles.

1) Cordes :

- a- la harpe
- b- l'alto
- c- le piano

2) Bois :

- a- le basson
- b- la flûte piccolo
- c- le saxophone

3) Cuivres :

- a- le cor
- b- le tuba
- c- la trompette

4) Percussions :

- a- les timbales
- b- le triangle
- c- la grosse caisse

Réponses

c) b) d) (b) d) (E) c) b) d) (S) c) b) b) (T)

Spira mirabilis

Dans la ville reculée de Formigine au nord de l'Italie se prépare une révolution musicale ayant pour nom Spira mirabilis – un groupe de jeunes musiciens professionnels d'élite venus du monde entier et membres des meilleurs orchestres européens. Travaillant sans chef, ils gardent l'esprit d'un groupe de musique de chambre élargi et s'immergent dans la partition jusqu'à en obtenir une interprétation consensuelle et synthétique. Spira mirabilis a connu un succès certain tout au long de la saison 2010-2011, que ce soit en concert au Musikfest de Brême (à l'occasion duquel l'ensemble a reçu le Förderpreis Deutschlandfunk 2010 dans la catégorie Meilleur Espoir), au Southbank Centre de Londres, au Festival d'Aldeburgh ou à Montpellier. Au nombre de ses projets, on peut citer des retrouvailles avec le Musikfest de Brême dans la *Symphonie n° 9* de Schubert ainsi que des débuts à Essen et Paris (dans le cadre du concert *Domaine privé* d'Hélène Grimaud à la Cité de la Musique) pour un programme composé de l'*Octuor* de Mendelssohn et de symphonies de Beethoven. Beethoven est un compositeur avec lequel Spira mirabilis s'identifie fortement, l'ensemble étant actuellement engagé dans le vaste projet d'intégrale de ses symphonies qu'il revisitera avec son style inimitable. Il retrouvera le

Southbank Centre de Londres deux soirs d'affilée au cours de cette saison avec les *Cinquième* et *Sixième symphonies*. Explorant avec passion la musique classique de toute époque, Spira mirabilis propose un répertoire varié allant de Haydn et Mozart (sur instruments anciens) à Brahms (*Sérénade n° 1*) et Bartók (*Musique pour cordes, percussion et célesta*) ainsi que la *Symphonie classique* de Prokofiev. Qu'il s'agisse d'un répertoire de chambre ou d'orchestre, leurs concerts représentent un seul et même travail : offrir au public les fruits de leur approche personnelle et la redécouverte d'une musique familière avec leur dynamisme caractéristique. Ils l'encouragent à prendre une part active au concert, prolongeant celui-ci par un moment de questions/réponses dans un souci d'engagement et de vitalité.

Salvador Alamà Tortajada,
trompette

Igor Armani, clarinette

Luca Bacelli, violoncelle

Aljaz Begus, clarinette

Nicola Bignami, violon

Lorenza Borrani, violon

Francesco Bossaglia, cor

Ursina Braun, violoncelle

Luise Buchberger, violoncelle

Gilbert Cami Farras, cor

Maria Alba Carmona Tobella,
hautbois

Michal Duris, violon

Michele Fattori, basson

Timoti Fregni, violon

Gabriele Gombi, basson

Olga Hansen, alto

Simone Jandl, alto

Suyeon Kang, violon

Anna Krimm, alto

Paolo Lambardi, violon

Andrea Landi, violoncelle

Andrea Mascetti, violon

Santiago Medina Cepeda, violon

Annedore Oberborbeck, violon

Anne Parisot, flûte

Katharina Naomi Paul, violon

Francesca Piccioni, alto

Juan Sebastián Ruiz, contrebasse

Antoine Siguré, timbales

Giacomo Tesini, violon

Suzanne Thorn, hautbois

Marco Toro, trompette

Alja Velkaverh, flûte

Jorge Villar Parades, contrebasse

Malin William-Olsson, violon

Tim-Erik Winzer, alto

Découvrez nos prochains concerts éducatifs...

À LA CITÉ DE LA MUSIQUE
DIMANCHE 4 DÉCEMBRE, 11H FAMILLES

Rituels afro-colombiens
Fêtes de deuil et de renaissance

Ensemble Punta Candela (Colombie)

Durée : 60 minutes. Dès 6 ans.

À LA SALLE PLEYEL

VENDREDI 23 DÉCEMBRE, 11H ET 16H FAMILLES

Les Lumières de la ville
Ciné-concert

Orchestre National d'Ile de France
Timothy Brock, direction et arrangements

Coproduction Cité de la musique - Salle Pleyel
Durée : 80 minutes. Dès 6 ans.

... et nos salons musicaux

CITÉ DE LA MUSIQUE
Amphithéâtre

Dimanche 20 novembre, 15h
Franz Liszt

Samedi 28 janvier, 15h
Charlie Chaplin

Jean-Marie Lamour, présentation

Durée : 60 minutes. Dès 6 ans.

Retrouvez
toute la
programmation de nos
concerts éducatifs sur le site
de la Cité de la musique
www.citedelamusique.fr
et sur www.sallepleyel.fr

Illustration couverture : Julie Scobeltzine.
Croquis Beethoven : Eriko Minami.
Conception graphique : Elza Gibus.
Imprimeur FRANCE-REPRO.
Licences : Cité de la musique n° 1014849, 1013248, 1013252.
Licences : Salle Pleyel n° 1027391, 1027392, 1027393.

Cité de la musique • 01 44 84 44 84 • M° porte de Pantin

Salle Pleyel • 01 42 56 13 13 • M° Ternes, Charles de Gaulle-Étoile

